L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 17 JANVIER 1886. — 59me Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 17 JANVIER 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Mesures préventives contre la fièvre jaune.

Le Dr Holt devant l'Association Américaine de salubrité publique.

Nous voici de nouveau devant une brochure du Dr Holt. On sait de quelle dévorante activité est doué l'honorable président de notre Bureau de Santé; on le voit toujours sur la brèche, toujours à l'affut d'une découverte ou d'une amélioration. Tantôt il prend la parole, pour entrainer en avant ses savants collègues; tantôt il fait son apparition devant une assemblée de négociants, pour leur demander leur appui dans l'œuvre de réforme quarantenaire à laquelle il s'est voué.

Aujourd'hui, nous le trouvons devant l'Association américaine de salubrité publique, siégeant à Washington, et il ne se borne plus à implorer l'exécution de mesures préventives contre le fléau qui a causé tant de mal en Louisiane et à la Nouvelle-Orléans. C'est au mal lui-même qu'il s'en prend; il veut le détruire dans son germe. Il n'attend pas qu'il vienne à nous pour lui barrer le passage; il va droit à lui pour l'étouffer au berceau.

L'an dernier, il avait amené une heureuse réforme de la quarantaine. Le système qu'il préconisait était la quasi-abolition d'une institution usée, démodée, à laquelle personne ne croyait plus et qui, mal comprise, encore plus mal exécutée, était plus funeste au commerce que favorable à la salubrité publique; mais, tout en portant au loin, en pleine mer, ou dans les ports de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, ses mesures sanitaires, il restait toujours sur la défensive: il ne faisait qu'étendre, élargir la zône des remparts, des forts détachés, élevés pour protéger le pays contre les approches de l'ennemi. Il change maintenant de tactique, il prend ouvertement l'offensive, il veut saisir le mal corps à corps et en arracher jusqu'à la racine.

Il est inutile de revenir sur les merveilleuses expériences de M. Pasteur, qui n'ont pas, en réalité, pour but de guérir la rage, une fois qu'elle s'est déclarée, mais d'en anéantir le germe, de la faire avorter, dès la conception; on a épuisé à cet égard toutes les formes de l'éloge. Les Kock, les Klien, dans l'ancien monde; les Carmona et les Freire, dans le nouveau—ne sont que des élèves de l'incomparable expérimentateur. Les uns ont appliqué sa méthode au choléra, les autres, à la fièvre jaune; tous ont attaqué la maladie dans son principe, tous en veulent tuer le germe avant qu'il se développe. Freire, au Brésil, Carmona, au Mexique, ont eu la même pensée, suivi le même modèle, adopté le même procédé—celui de l'inoculation. Leurs tentatives ont réussi, leurs expériences ont attiré l'attention du monde savant. L'Amérique Centrale, berceau de l'effroyable maladie qu'on appelle la fièvre jaune, s'est émue; de tous les côtés, on a mis à l'épreuve leur méthode, les essais ont été suivis de merveilleux résultats.

En présence de tels faits, un homme comme le Dr Holt, ne pouvait rester inactif, hésiter un instant; il s'est jeté à corps perdu dans le mouvement; il y voyait un moyen de racheter la Nouvelle-Orléans d'une plaie originelle; il s'est mis immédiatement à l'œuvre, bien déterminé à ne reculer devant aucune difficulté, à renverser tous les obstacles. C'est ainsi que nous l'avons vu frapper, tour à tour, à la porte de toutes les corporations, industrielles, financières et commerciales: c'est ainsi que nous le voyons paraître devant l'Association Américaine de salubrité publique, toujours possédé du démon de la réforme, toujours dévoré de l'ambition de délivrer la Nouvelle-Orléans de la plaie qui la dévore et du monde du cauchemar qui l'empêche de dormir, de la terreur qui le tient éloigné de notre ville.

Devant le grand conseil sanitaire de l'Union, il plaide chaleureusement la cause de la Nouvelle-Orléans, la cause de la Louisiane, la cause de tous les Etats du Sud sujets à l'invasion du fléau. Mais c'est surtout de la cité du Croissant qu'il entretient ses auditeurs, et Dieu sait avec quel entrain, avec quelle éloquence.

Ecoutons-le:

"Laissez-moi vous poser les quelques simples questions que voici: Pourquoi la Nouvelle-Orléans se trouve-t-elle réduite à l'état où elle est? Pourquoi ne fait-elle pas plus de progrès? Pourquoi n'est-elle pas une ville manufacturière, industrielle, aussi bien qu'une ville commerçante? Pourquoi n'étend-t-elle pas ses relations commerciales dans toutes les contrées du globe? Pourquoi, eu égard à la doyenneté d'âge dont elle jouit sur tant d'autres cités qui, nées après elle, ont grandi plus qu'elle, ne possède-t-elle pas aujourd'hui un million d'habitants? A toutes ces questions, il n'y a absolument qu'une réponse à faire, et elle est tout entière dans ce mot fatidique: fièvre jaune. A la somme des misères qui s'abattent sur le reste de l'humanité, il vient pour elle s'en ajouter une, une seule, dont les autres villes sont exemptes, et voilà pourquoi elle reste stationnaire, tandis que tout marche autour d'elle; voilà pourquoi elle se traîne dans une gêne presque perpétuelle, tandis que le reste du monde voit grossir son bien-être et ses richesses."

On ne peut mieux penser, on ne peut mieux dire, et les conclusions ne se font pas attendre.

"Je m'adresse à vous, poursuit-il, à vous, apôtres de la salubrité publique en Amérique, à vous, qui êtes coalisés pour lutter contre la misère et la mort; je vous demande de venir au secours de la Louisiane, du Texas, des Etats du Sud, de l'Atlantique, du golfe du Mexique, du Tennessee. C'est à vous de faire les démarches nécessaires pour obtenir du Congrès les mesures qui doivent bannir de nos régions semi-tropicales le fléau de la fièvre jaune."

Suivent les résolutions dont voici la substance:

"Attendu qu'il s'agit d'assurer l'avenir commercial et industriel de Memphis, de Charleston, de Savannah, de Pensacola, de Mobile, de la Nouvelle-Orléans, de Galveston, ainsi que des Etats dont ces villes font partie et sont l'âme;

"Attendu qu'il semble prouvé, par une foule de faits et de témoignages, que, grâce à la méthode d'inoculation, on est arrivé à supprimer la fièvre jaune chez les sujets qui pourraient en être menacés;

Il est résolu que les représentants des Bureaux de Santé des divers Etats de l'Union adresseront une pétition au Congrès, afin d'obtenir de lui un vote autorisant le Président à charger une Commission de procéder à l'examen des méthodes employées au Mexique et au Brésil, pour prévenir la réapparition de la fièvre et l'arrêter dans son germe.

"La Commission sera composée de trois membres. L'un d'eux se sera fait un renom par ses recherches biologiques et ses travaux sur les germes des maladies infectieuses et contagieuses, et les deux autres, deux sommités médicales.

"La Commission se transportera, tour à tour, à Rio de Janeiro, au Mexique, à Panama, à Colon, à la Havane, et fera son rapport sur les faits qu'elle aura étudiés.

"Une somme de $30,000 sera affectée aux dépenses de la Commission et chacun de ses membres recevra comme compensation la somme de $5000".

Qui n'applaudirait à cette démarche? Qui ne signerait une pareille pétition? La fièvre jaune tuée dans son germe! Il ne manque plus que cela pour faire des régions riveraines du Golfe le centre du mouvement commercial du globe.

Compagnie d'Assurances Germania.—L'institution financière de ce nom publie dans l'ABEILLE d'aujourd'hui un exposé de sa situation, ainsi que l'exige sa charte. Les chiffres qui s'y trouvent prouvent que l'année 1885 n'a pas été néfaste pour la compagnie dont l'actif est fort beau. A une assemblée du Conseil de Direction, il a été résolu que les actionnaires de la compagnie recevraient un second dividendo semi-annuel de cinq pour cent. Tous nos compliments à MM. H. Zuberbier, J. Hassinger et Emile Weber, président, vice-président et secrétaire de la compagnie, à la prudence, à la sagacité desquels est dû un aussi brillant résultat.

Le plus grand assortiment, à **l'Etoile Rouge.**

Véritables fourrures pour garnitures à des prix réduits à 15, 35, 50, 65 sous la yarde chez ONNEN.

L'excellent **Collége Commercial de Dolbear** est ouvert toute l'année, de 9 heures du matin à 8 heures et demie du soir. Les élèves de tout âge y sont admis et commencent à suivre les cours à quelque moment que ce soit.

Meubles.—Maison Louis Bauer. Nos 95 et 97 rue Royale. Cette maison, une des plus connues du second district pour la modicité de ses prix ainsi que pour son grand assortiment, sollicite le bienveillant patronage du public. Voir l'annonce.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier marchand-tailleur, rue Carondelet, No. 44, entre Gravier et Union.

Ventes hier, à l'encan, par MM. Spear & Escoffier:

Coin des rues St-Charles et St-Joseph	$7150 00
Nos 223 et 225 rue St-Charles.	6800 00
" 219 et 221 rue St-Charles.	2700 00
" 410 et 412 rue Dryades	4325 00
" 365 rue Canal	2150 00
Rue du Bassin, entre les rues Julie et Girod	900 00
Rue Girod, entre les rues Bassin et Franklin	1850 00
Dix-sept terrains du 7me District bornés par l'avenue Napoléon et les rues Madison, Dixième et Adams	45 00
30 Actions de la Compagnie d'assurances du Croissant; l'action	71 50

Nous avons eu, hier, le plaisir de serrer la main à un Français distingué, M. Salvador Landerreiche, négociant à Lima, Pérou.

M. Landerreiche vient orner notre Exposition d'objets d'arts dont les connaisseurs font le plus grand éloge et que les citoyens de la Nlle-Orléans tiendront, sans doute, à admirer. Il est muni de recommandations de fonctionnaires et de personnages éminents du Pérou. Les personnes qui désireraient le voir le trouveront au No 44 de la rue Dauphine.

Un cadeau princier.

A la date du 27 octobre dernier, M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'Etat, écrivait à M. le vicomte d'Abzac, consul général à la Nlle-Orléans, que, par arrêté du même jour, le ministre des beaux-arts venait d'accorder, gracieusement, deux vases de Sèvres, pour être mis en loterie au profit d'une école française récemment ouverte dans une des bourgades les plus retirées de la basse Louisiane. "Je me félicite, ajoutait M. Edmond Turquet, de pouvoir réaliser ainsi votre désir et témoigner l'intérêt que notre département porte à cette patriotique initiative."

Il y a quelques mois, le Père Rongé, cherchait un moyen de venir en aide à cette école nouvelle, dont l'enfantement avait été des plus laborieux et dont le bas âge lui avait déjà valu plus d'un déboire, eut la bonne idée de demander un objet d'art au gouvernement français. Il alla faire part de ses convoitises au docteur Touatre, un des praticiens les plus distingués de la Nlle-Orléans et à la boutonnière duquel les palmes académiques ne seraient pas plus égarées que le ruban de la Légion d'honneur.

Le docteur Touatre, se chargea de négocier la demande par l'intermédiaire du vicomte d'Abzac, dont tous les lecteurs de l'ABEILLE connaissent et apprécient les brillantes capacités. Parmi les consuls, qui ont passé à la Nlle-Orléans pour représenter la France, aucun ne s'est acquitté de son rôle avec plus de dévouement ni avec plus d'éclat. Homme de tact autant que de talent, le vicomte d'Abzac est, pardessus tout, un gentilhomme aimable, serviable, ne craignant jamais la peine lorsqu'il s'agit d'obliger un compatriote et surtout de vivifier une œuvre. En sa qualité d'homme supérieur, il a toujours, hautement, favorisé toute entreprise française; en sa qualité de consul, il a essayé de souffler, sur toute œuvre de ce caractère, le souffle patriotique.

Ces vases de Sèvres, que le consul décrit lui-même comme étant un travail de marque, sont expédiés aux frais et par les soins du ministère des affaires étrangères. On n'y saurait mettre plus de grâce. Aussitôt après leur arrivée, on s'occupera d'organiser la loterie charitable dont ils seront l'unique prix.

Correspondance,

BAIE ST-LOUIS, 15 janvier 1886.

MM. les éditeurs de l'ABEILLE:

J'ai une bonne nouvelle à annoncer à ceux de vos lecteurs qui passent l'été dans notre ville de bains. La poste, reléguée autrefois dans une rue transversale, a été transportée sur la devanture par la nouvelle maîtresse de poste, Mlle Ella Joa, jeune fille pleine de mérite et qu'entoure l'estime publique.

L'hiver a été jusqu'ici assez rigoureux à la Baie, mais vienne le printemps et il n'y aura pas sur les bords du Golfe d'endroit plus charmant et plus agréable. Les excursionnistes y afflueront bientôt.

* * *

Le Temps, de Paris, poursuit la publication des *Mémoires* de Régnier. Nous empruntons à ces souvenirs, que le grand comédien excellait à conter, l'anecdote suivante:

Dans les jours qui suivirent l'entrée des alliés, ma grand'mère, vraie bourgeoise de Paris, et curieuse, comme toutes les femmes qui, ayant assisté aux grandes scènes de la Révolution, avaient pris l'habitude de s'inquiéter de ce qui se passait par la ville, me menait fréquemment aux Champs-Elysées voir le bivouaquement des troupes étrangères. Un de ces jours-là, nous traversions la place Louis XV, lorsque nous vîmes la foule se porter en courant du côté de la rue Saint-Florentin. Nous y courûmes aussi.

L'empereur Alexandre avait fait à M. de Talleyrand le gracieux honneur d'habiter son hôtel, et il y rentrait accompagné de son frère. Tous deux étaient à cheval; la foule les entourait et se poussait dans les jambes des chevaux; le tsar, du ton le plus courtois, invitait les groupes compacts à lui livrer passage et, d'une grosse voix enrouée, son frère répétait l'invitation. Mais, loin de s'écarter, la foule grossissait à vue d'œil autour des deux princes, criant avec fureur: "Vive Alexandre!" Soudoyés ou non, ces cris me gagnèrent; je voulus faire comme les grandes personnes, et de ma voix d'enfant, aiguë et perçante, je me mis à brailler: "Vive Alexandre!"

Tout aussitôt, un vigoureux coup de pied, bien appliqué, me jeta dans les jupes de ma grand'mère et me fit pousser un tout autre cri que: Vive Alexandre! Etourdie, indignée, ma grand'mère m'enlève dans ses bras et se met à crier aussi; mais "l'assassin", comme elle l'appelait, s'était perdu dans la foule et elle ne put, pour toute consolation, que m'embrasser et me frotter. Que d'années se sont écoulées depuis lors! J'ai pourtant conservé, comme Benvenuto Cellini de sa salamandre, le souvenir du tsar et de son frère, et, quant à mon coup de pied, j'avoue que je n'en garde pas rancune au patriote que mon vivat moscovite avait, même dans la bouche d'un enfant, blessé et agacé.

Chaussez-vous à **l'Etoile Rouge.**

Entre calicots:

—Tu sais, dit l'un d'eux, si le patron ne retire pas ce qu'il m'a dit ce matin, je lâche la boîte!

—Ah! et qu'est-ce qu'il t'a dit?

—Il m'a dit que je pouvais chercher une autre place!

LOUISIANE.

L'Echo, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 16 janvier:

On nous écrit, de Jennings:

"Je viens de faire une tournée parmi nos fermiers; presque tous sont en train de battre leur riz.

"La récolte n'est pas aussi abondante qu'on l'avait cru tout d'abord. Sur beaucoup de propriétés, elle ne dépasse pas 8 barils de 162 livres par acre. Je n'ai pas trouvé un seul fermier qui m'ait accusé un rendement de 10 barils par acre.

"Il y a huit ou dix jours, Jos. B. Bertrand a perdu 75 barils dans un incendie de la prairie. Deux autres personnes y ont perdu toute leur récolte. En plusieurs localités les porcs meurent de la maladie qui règne."

—Les froids ont été intenses, la semaine dernière, et la glace a été assez profonde pour que nos habitants, venus du Nord et de l'Ouest, qui avaient conservé leur patins uniquement comme souvenir des hivers qu'ils avaient passés dans ces froides contrées, pussent s'en servir et patiner sur nos cours d'eau. En certains endroits, la glace était assez épaisse pour supporter des voitures. En 12 heures, le thermomètre avait baissé de 45 degrés; pas un bayou qui ne fût pris.

Ce qu'il y a de plus malheureux, c'est que bien des personnes ont péri de froid aux Etats-Unis; même au Texas, on cite des malheureux qui ont été gelés.

Quant aux bestiaux, les pertes sont incalculables. M. Watkins a perdu, nous dit-on, plus de 500 têtes de bétail, en peu de jours. Pourtant les bêtes n'ont péri que dans les prairies, où il n'y avait aucun abri contre le vent du Nord. On ne cite pas d'accidents de ce genre dans les pinières.

Les orangers ont beaucoup souffert, mais on ne les croit pas sérieusement atteints.

—Nous apprenons, par une lettre qui nous arrive de Centralia, Missouri, qu'une colonie d'immigrants qui se dirigeait vers l'Ouest, a été arrêtée dans sa route par le froid, et a résolu de venir dans le Sud. Ce sont, paraît-il, des fermiers énergiques, industrieux, ayant tous quelques moyens—les hommes qu'il nous faut, enfin, et nous ne devrions rien épargner, pour les attirer à nous. Pourquoi nos amis de Welsh, de Jennings, de Sulphur City et autres localités de la paroisse, qui sont aussi intéressés que nous au progrès de notre région, ne cherchent-ils pas à déterminer ces braves gens à venir s'établir dans nos environs? Il n'y a qu'à s'adresser au maître de poste de Centralia, qui se fera un plaisir de mettre ses correspondants en communication avec eux. Ce serait une excellente acquisition pour la paroisse.

—M. Eraste Hébert, qui réside au nord du Bayou Anglais, nous dit que ce cours d'eau, qui a une largeur de 60 yardes, a été complètement gelé, dimanche dernier. Il l'a, dit-il, traversé en buggy, avec un ami. C'est là un fait sans précédent.

—Nous annonçons à nos lecteurs que M. W. C. Watson, agent général des voyageurs du chemin de fer Southern Pacific a organisé une excursion qui aura lieu le 20 du courant. Le voyage de Lake Charles à la Nouvelle-Orléans, aller et retour, est de $5. Le billet est bon pour cinq jours. Voici du reste la liste des réductions sur toute la ligne:

Lake Charles, Welch, Jennings, $5; Mermenteau, Rayne, Scott, $4.50; Lafayette, Broussardville, Nouvelle-Ibérie, Jeanerette, Sorrell, Baldwin, $4; Franklin, $3,50; Morgan City, $3.

Le train partira de Lake Charles, le mercredi, 20, à 7 heures du matin.

Le *Commercial*, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 16 janvier:

La perte de bestiaux, dans notre paroisse et dans la paroisse Cameron, par suite des gelées de la semaine dernière, a été très sérieuse. C'est par centaines que les animaux ont péri dans les prairies. Un seul propriétaire a perdu 400 têtes, en quelques jours.

Depuis les froids intenses que nous avons eus, il nous est arrivé des pluies qui nous feront peut-être plus de mal que les gelées.

—Nous ne savons pas encore à quoi nous en tenir sur l'effet de la gelée sur les orangers. Les personnes qui ont un peu d'expérience dans cette culture nous disait qu'il survivra très peu d'arbres. C'est un coup terrible porté à ce genre d'industrie agricole.

—Un italien, Benito Mendez, qui faisait le trafic entre Lake Charles et la Passe Calcassieu, a été trouvé gelé sur son bateau, dans la paroisse Cameron. Il laisse une femme et des enfants, qui habitent Lake Charles.

Le *Review*, Morgan City, paroisse Ste. Marie, du 16 janvier:

Plusieurs de nos planteurs croient que les souches des cannes sont tuées par le froid; d'autres soutiennent qu'elles ne sont pas gravement atteintes. Quant au plant qui a été bien recouvert de terre, il est intact. La pluie qui était tombée, la veille ou la surveille, lui a servi de protection.

—Les animaux ont terriblement souffert du froid. On voyait les pauvres bêtes chercher à s'abriter derrière les maisons, les clôtures, les haies.

Une seule classe d'industriels a gagné à ces froids intenses—ce sont les marchands de bois.

—Notre Conseil municipal ne peut rien résoudre par lui-même en ce qui concerne l'usage des boissons alcooliques, mais nous espérons qu'il nommera un comité, lequel s'entendra avec le juri de police qui doit se réunir, mardi, à Franklin, et que l'on adoptera ainsi une forte taxe uniforme pour toute la paroisse. Il faut en finir avec tous les délits et crimes, qui sont une suite de l'abus du whisky.

—Le capitaine Allen, du steamboat "Saccharine," nous apprend que l'eau est très basse dans le Bayou Têche. C'est la première fois, depuis longtemps, qu'il a pu apercevoir les débris d'anciens bateaux qui ont sombré, il y a bien des années.

Nous publierons, mardi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Souliers! Souliers à l'Etoile Rouge.

Chez Onnen on trouve des cols en toile pour dames au prix de 10 et 15 cts au lieu de 20 et 25 cts.

Nous avons dit, d'après un journal allemand spécial, que le gouvernement impérial préparait un projet de loi établissant au profit de l'Etat le monopole de l'eau-de-vie en vue d'en restreindre la consommation. La discussion s'est ouverte sur le sujet: nous relevons quelques renseignements propres à la faire suivre.

En 1880, en Prusse seulement, l'Etat a retiré 150 millions de marks (le mark = 1 fr. 25) des droits établis, mais la consommation suppose une dépense de 261 millions.

L'impôt sur un hectolitre d'alcool à 100 degrés est, en Belgique, de 45 marks; en France, de 60 marks; en Russie, de 170 marks; en Hollande, de 180; en Angleterre, de 368 et en Allemagne de 17. La faiblesse du dernier droit a amené ce résultat qu'on a en Allemagne un litre de "schnaps" pour 35 pfennings (45 centimes environ) et que, dans certains villages, il y a un débit par 71 individus.

Les défenseurs du monopole ont soin de faire observer que les esprits destinés à l'industrie seraient laissés en dehors de la taxe élevée qui n'aurait pour objet que de réduire la consommation de l'homme.

D'après un calcul fait par M. Gladstone en 1880, l'impôt sur l'alcool sous ses différentes formes (eau-de-vie, bière et vin) constituerait le tiers de toutes les dépenses du Royaume-Uni. Il produit en Angleterre, 12 marks 71 pf.; en France, 10 marks 12 pf.; aux Etats-Unis, 7 marks 40 pf.; en Allemagne, 2 marks 46 pf. par tête de la population.

On ne saurait croire combien l'habitude de porter de la laine autour du cou, pour se protéger du froid, engendre de maux de gorge en amenant le sang de ce côté.

L'usage du cache-nez doit être absolument abandonné; un léger foulard de soie suffit pour procurer de la chaleur sans présenter les inconvénients d'un tissu de laine.

Pour souliers de tous genres allez à **l'Etoile Rouge.**

Observation du "Masque de Fer", à Paris:

On met, dit-on, à l'étude, au ministère de l'instruction publique, de nouveaux moyens de chauffage pour les établissements scolaires et les grandes administrations. Le système des calorifères est bien dangereux, s'il faut s'en rapporter à l'expérience qui vient d'être faite dans les classes d'un lycée. Deux thermomètres placés, le premier à quelques centimètres du plancher, le second à la hauteur du plafond, indiquaient les températures les plus différentes: 5° en bas, 35° en haut. L'air chaud était donc accumulé dans les parties supérieures de la pièce. C'était une application bien singulière des principes de Bœrhaave, puisque les élèves avaient forcément la tête brûlante et les pieds gelés.

Le chemin de fer du Congo a été concédé à une Compagnie anglaise, laquelle va faire une première émission de 25 millions de francs.

Le chemin de fer dont il s'agit doit relier le bas Congo à Stanley-Pool, en franchissant la région des cataractes, celle qui est connue sous le nom d'Escaliers-de-Stanley.

Les études de cette voie ferrée ont été entreprises par l'Association internationale du Congo, qui a fait un devis d'exploitation d'après les prévisions de trafic établies par Stanley.

Minimis, reporter remuant et toujours affairé, bien connu de quiconque est en journalisme, entre dans le bureau de rédaction de l'*Invraisemblable*, feuille où l'on tolère ses entrefilets moyennant fort peu d'argent.

—Mon bon, dit-il triomphant à son rédacteur en chef, je rapporte un interview renversant!

—Avec qui?

—Avec un sourd-muet!

Le ministre des beaux-arts de France vient de décider, sur la proposition du ministre de la guerre, l'érection, au coin de la rue Chevert, d'une statue en bronze du général de ce nom.

François Chevert, né à Verdun en 1695, s'engagea, à l'âge de onze ans, le 2 mais 1706. En 1741, il était lieutenant colonel; en 1744, maréchal-de-camp, et en 1748, lieutenant-général. L'orphelin de Verdun' promu aux premiers grades de l'armée, grand'croix de Saint-Louis, est mort à Paris en 1769 et a été enterré à l'église Saint-Eustache, où l'on peut lire encore l'épitaphe suivante, composée par d'Alembert:

> Sans aïeux, sans fortune sans appui,
> Orphelin dès l'enfance.
> Il entra au service à l'âge de onze ans.
> Il s'éleva malgré l'envie à force de mérite,
> Et chaque guerre fut le prix d'une action d'éclat.
> Le titre de maréchal de France a manqué, non pas à sa gloire, mais à l'exemple de ceux qui le prendront pour modèle.

A l'une des dernières séances de l'Académie des Sciences de Paris, M. Mascart a présenté une note de M. Hildebrandson sur la constitution des cyclones. Si on circonscrit, pour les facilités de l'exposition, les phénomènes du cyclone dans un cylindre vertical touchant le sol et s'élevant jusqu'à 8 et 10,000 mètres dans la région supérieure des cirrus, on trouvera, dit le savant météorologiste, que vers cette région le vent a une direction divergente, que dans la région du centre cette direction est sensiblement circulaire, tandis que dans les basses régions, vers la surface terrestre, cette direction est convergente.

Le cylindre théorique apparaît alors, sous le mouvement du cyclone, comme une vaste hélice animée en outre d'un mouvement de translation. A l'aide du téléphone, M. Hildebrandson a pu observer en même temps les phénomènes du cyclone à différentes altitudes. Il a reconnu que, dans le cas où il y a mouvement ascendant dans l'atmosphère vers la haute région des cirrus, le cyclone approche; le mouvement descendant est l'indice de l'établissement des hautes pressions. Ces observations sont, d'ailleurs, loin d'être terminées, elles ne font que commencer et nul doute que M. Hildebrandson ne tienne l'Académie au courant de son travail.

Un joli mot de Nestor Roqueplan que rappelle un de nos confrères:

Lorsqu'il était directeur des Variétés, le futur auteur de *Parisine* vit entrer dans son cabinet un auteur dramatique porteur d'un manuscrit et armé d'une lettre de recommandation très chaude et très pressante.

Nestor Roqueplan fit asseoir le visiteur et écouta gravement les deux actes.

Quand le couplet final fut terminé:

—L'idée n'est pas très neuve, dit Roqueplan, mais vous avez trouvé quelque chose de très original et qui me plaît assez: c'est que tous vos personnages bégayent....

—Co...co...ment, mes per...per...ssssonnages bé...bé...bbbégayent...! Mais non... c'est... c'est... moi qui...

—Alors ce n'est plus drôle; je refuse votre pièce!

Avec la fin de l'année 1885, la Bibliothèque nationale de Paris a vu se terminer la première série des travaux entrepris pour l'agrandissement et le nouvel aménagement de cet établissement.

X...., originaire du midi de la France, a conservé l'accent de son pays et l'habitude de prononcer les b comme les v, et réciproquement.

On lui demandait dernièrement pourquoi il était triste.

—Je viens d'apprendre, dit-il, que, depuis hier, mon veau-frère est bœuf!

Des deux projets de fours crématoires récemment présentés au Conseil municipal de Paris, un seul a été adopté par la commission d'examen. On vient de commencer, au cimetière de l'Est, la construction d'un de ces appareils incinérateurs.

Les fours qu'on va inaugurer à Paris sont construits sur le même modèle que ceux qui sont en usage à Milan. Ils seront chauffés à l'aide de fagots de bois et atteindront rapidement une température de 600 degrés

Deux heures au plus suffiront à incinérer un cadavre. La dépense sera de 15 fr environ.

Baptiste flanque par terre une superbe tasse, placée sur l'étagère.

Madame, entendant du bruit, arrive, et constate avec stupeur la maladresse de son domestique. Elle s'écrie:

—Mon vieux Sèvres!

Baptiste pousse un cri de satisfaction et répond:

—Eh bien! vous m'avez fait une fière peur, madame.... Je m'étais figuré que c'était du neuf!

L'Etat indépendant du Congo a adopté les armes personnelles du roi des Belges, auxquelles a été ajoutée l'étoile symbolique du drapeau de l'Etat libre. Comme devise: *Travail et Progrès.*

Economie bien entendue. Un monsieur âgé et respectable, à longs cheveux de philanthrope, descend d'un fiacre, et paye sa course, sec.

Le cocher reste la main tendue, murmurant vaguement le mot: "pourboire."

Le philanthrope, d'une voix affable: "Pas aujourd'hui, mon ami: vous avez déjà l'air un peu lancé."

On mande, de Madrid, aux journaux anglais que la nouvelle liste civile qui sera soumise aux Cortès par le cabinet fixe ainsi le revenu des membres de la famille royale: la reine-régente, sept millions de francs; la princesse des Asturies, 500,000 francs; l'infante Isabelle, 250,000 francs; l'infante Paz, 150,000 francs; l'infante Eulalie, 150,000 francs; la duchesse de Montpensier, 250,000 francs; la reine Isabelle, 750,000 francs, et le roi don François d'Assise, 300,000 francs.

Sur le pont des Arts:

—Vus êtes aveugle, mon brave?

—Oui, mon bon monsieur.

—Alors pourquoi portez-vous des lunettes?

—Ah! c'est qu'il y a tant de pièces fausses aujourd'hui!....

—Mais puisque vous ne voyez pas....

—C'est pour mieux en percevoir le son.

Le statuaire français, Albert Lefeuvre, vient de terminer sa nouvelle figure du brave général Margueritte, destinée, non pas à la Lorraine, mais à l'Algérie.

Un joli post-scriptum cueilli au bas d'une lettre, non signée:

"Et ne me dites pas que je vous écris une lettre anonymne; car, tout ce que je vous dis là.... je le pense!"

Petite définition:

Bâton.—Instrument de chef d'orchestre destiné à ramener l'harmonie dans les ménages.

Madame interroge une nouvelle nourrice à qui elle a confié son bébé, âgé de trois mois.

—Est-ce que l'enfant a eu froid pendant votre promenade?

—Oh! non, madame! J'ai bien pris soin de marcher tout le temps, pour qu'il ne se refroidit pas.

Nous lisons dans un journal, à propos d'un diplomate chinois:

"Sa santé était autant altérée que le texte de ses dépêches."

Le malheureux doit être mort à l'heure qu'il est.

Au cercle:

—Ainsi vous êtes partisan de la peine de mort?

—Certainement, certainement; mais en théorie, pas en pratique!

Le diable boiteux a lu dans l'album de Mme la vicomtesse X....:

"Une grande femme, c'est un poème; une petite femme c'est un sonnet."

C'est le cas ou jamais de répéter le vers connu:

Un sonnet sans défaut vaut mieux qu'un long poème.

Madame X.....est pleine de philosophie. Comme elle n'a plus les cheveux absolument noirs, elle disait hier doucement:

—J'adore la neige! Quand je rentre, on croit que je suis sortie sans chapeau!

Le jeune Tomy, qui a ravagé l'armoire aux confitures, a reçu de sa mère une verte semonce:

—Voyons, lui dit-elle en se radoucissant, dis-moi que tu te repens et reconnais toi-même que c'est bien vilain d'être gourmand......

—Oh! oui! ma petite maman, c'est bien vilain d'être gourmand....mais c'est bien bon!

Un affreux calembour du Journal des abrutis:

—Quel est l'animal qui nourrit sa voiture?

—Allez-y.

—C'est la chèvre.

—Pourquoi?

—Parce qu'elle nourrit son cabri au lait.

Coiffez-vous à **l'Etoile Rouge.**

Décédé, samedi à 1:30 heure de l'après-midi, du croup, à l'âge de 6 ans, HILTON ALPHONSE, fils du Dr E. A. MURPHY et de ALPHONSINE BOUGÈRE. La famille et les amis sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu ce matin à 11 heures, de la résidence de son père, No 238 rue du Camp.

Décédé, hier, samedi 16 courant, à 5 heures A. M., à l'âge de 29 1/2 ans, JULES FORTIER, fils de feu A. M. Fortier et de Corinne Charbonnet. Les amis et connaissances de la famille et ceux de ses beaux-frères Jos. A. Hincks et Ernest Miltenberger sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche, à 10 1/2 heures A. M., de sa dernière résidence No 139 rue Kerlerec, entre Marais et Villere.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

Représentation extraordinaire
AU BENEFICE DE
L'UNON FRANÇAISE,
Au Théâtre de l'Opéra,
Samedi, 23 Janvier.
PROGRAMME.
GIROFLÉ GIROFLA
Opéra Comique en 3 actes.
Avec Mme ALICEREINE, MM. Reine, Caisso, Geraiset, etc.
LE KLEPHTE,
Comédie en 1 acte,
UN INTERMEDE:
DUO DE MAGALI de l'opéra de Mireille—SALUT A LA FRANCE, de la Fille du Régiment—FANCHONNETTE—LE TOREADOR—LE DIVORCE, Conférence—LA GRÈVE DES FORGERONS—avec le gracieux concours de Mme Caisso, MM. Caisso, Lefevre, Marchand, Chamonin et de M. Marcus. accompagnateur.
Admission générale....$1 00
Places réservées sans augmentation de prix. Secondes, troisièmes, quatrièmes aux prix habituels de la saison.
Le bureau de location pour les places réservées sera ouvert au magasin de M. Arthur Durieu, demain, lundi, à 9 h. 30 du matin et les jours suivants. 17jan☞

Dix-neuvième état de situation annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant pour l'année expirant le 31 décembre 1885:

Primes sur les risques d'incendies	$179,058 81	
Primes sur les risques de mer	4,885 18	
Primes sur les risques de rivières	5,356 64	
Total des primes	$189,300 63	
Ajoutez—Risques non échus de 1884	37,026 32	
Total des primes		$226,326 95
Ajoutez—Intérêt et profits et pertes	$ 27,580 00	
Moins les salaires et les frais généraux	11,764 03	—15,815 97
Fonds de surplus de 1884		15,000 00
Total		$257,142 92
Pertes payées—		
Sur les incendies	$ 68,951 72	
Sur les mers	1,420 56	
Sur les rivières	5,683 75	
	$ 76,056 03	
Réassurances	35,211 89	
Réductions et primes remboursées	48,364 21	
Taxes d'Etat et de ville, corps de sauvetage, service Babcock et souscriptions	9,135 16	
		168,767 29
Profits		$ 88,375 63
Réserve pour—		
Primes non expirées	$ 41,769 60	
Primes non payées	7,268 06	
Dividende 5 pour cent déclaré et payé en juillet 1885	10,000 00	
Dividende 5 pour cent déclaré le 14 janvier 1886	10,000 00	
Fonds de surplus, 1885	17,000 00	
Surplus	2,337 97	
	$88,375 63	

ACTIF.

Billets reçus pour primes	$ 1,725 00	
Primes en voie de collection	37,163 24	
Prêts sur nantissement et hypothèques	19,341 67	
Bons des Etats-Unis, consolidés de la ville et bons à primes de ville, valeur du marché	100,708 00	
Actions de banques et autres, valeur du marché	16,365 00	
Bâtisse No 51 rue du Camp et autres propriétés foncières	78,119 11	
Meubles de bureau	2,103 40	
Comptant en caisse et en banques	22,851 21	—278,375 63

Cet exposé est une juste et exacte copie des livres de cette compagnie.

[Signé] H. ZUBERBIER, Président
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 16me jour de janvier 1886.
[Signé] CHAS E. SIL, Notaire.

Le Bureau des Directeurs, à une réunion tenue le 14 janvier, après avoir mis de côté $2000 pour le fonds de surplus, a résolu de déclarer un second dividende semi-annuel de 5 pour cent, faisant 10 pour cent par an sur le fonds capital, et un dividende de 10 pour cent aux actionnaires, en outre de 15 pour cent de réduction déjà alloués sur les détenteurs de polices dites de "participation netto" pour l'année finissant le 31 décembre 1885, payable sur demande.
17jan—1m

C. LAZARD & CIE.,
Coin des rues Canal et North Peters,
OFFRENT MAINTENANT A DES PRIX ÉNORMÉMENT RÉDUITS UN IMMENSE
Assortiment de Vêtements d'Automne et d'Hiver, Chapeaux et Linge de Dessous pour Hommes, Jeunes-Gens et Enfants.
Echantillons pour mesures expédiés par la malle, sur demande. Ordres de la campagne sollicités. 11 oct—1an—dim mar jeu sam

D. H. Holmes.
Nous venons de déballer des failles françaises, noires et couleurs, importées directement de Lyon.
Nous recommandons aux amateurs de belle et bonne marchandise, cet article de haute et dernière nouveauté.
Nos prix feront sensation!
155 Canal St
4 oct—6 mois

E. A. TYLER, FILS
INFORME LE PUBLIC QUE SON MAGASIN EST SITUÉ AU NO 3, RUE DU CAMP. IL APPELLE L'ATTENTION SUR SON STOCK ENTIÈREMENT NOUVEAU DE DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUTERIE FINE, LE TOUT DU DERNIER GENRE ET DES MEILLEURS MODÈLES. SON STOCK CONSISTE ENTIÈREMENT EN ARTICLES DE CHOIX QUI ONT ÉTÉ CHOISIS AVEC LE PLUS GRAND SOIN ET QUI SERONT VENDUS A AUSSI BAS PRIX QUE DES ARTICLES DE PREMIER ORDRE PEUVENT L'ÊTRE. UNE INSPECTION EST SOLLICITÉE. LES MARCHANDISES SONT TOUTES NOUVELLES—PAS DE VIEUX STOCK. UNE ATTENTION SPÉCIALE EST DONNÉE AUX RÉPARATIONS DE LA BIJOUTERIE, MONTRES FINES ET CHRONOMÈTRES. MONTRES WALTHAM, ET PRIX MODIQUES UNE SPÉCIALITÉ.
3 - - - - RUE DU CAMP - - - - 3
19 déc—2 sem—t l Dim—3m

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
No 60 RUE ROYALE, ENTRE BIENVILLE ET CONTI.
Belle collection de CADEAUX POUR LES FÊTES en Montres, Diamants, Bijoux, Pendules et Horloges. Réparations d'horlogerie et de bijouterie à des prix très modérés. La maison se charge aussi de l'entretien des pendules à l'année. 13déc—2m dim mar ven

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.,
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE & BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis **MONOGRAMMES** gravés aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande. 1er sept85—1an

CHRISTMAS ON WHEELS.
Entrepôt de Voitures de R. P. RANDALL,
163 RUE GRAVIER.
BICYCLES, TRICYCLES, VÉLOCIPÈDES, PATINS A ROULETTES, VOITURES D'ENFANT, BUGGIES ET VOITURES DE PLAISIR, ETC.
19 juil 85—1an

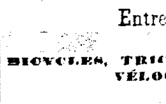
POUR MARCHÉS AVANTAGEUX
ALLEZ A LA VIEILLE MAISON BIEN CONNUE DE
B. J. Montgomery & Cie.,
MARCHAND EN TOUTE SORTE DE
MEUBLES
De maisons et de bureaux. Français et Allemands. Rattan et Vienne.
Glaces plaquées. Marchandises en bois tourné. Voitures pour enfants. Bibliothèques tournantes. Chaises à roulettes pour invalides.
Vous trouverez dans ce magasin le plus grand stock dans le Sud, choisi avec grand soin et goût des meilleures fabriques et à des prix qui ne craignent pas la critique.
Les ouvrages de tapisserie exécutés avec le plus grand soin et par des ouvriers de premier ordre.
83, 85 et 87 rue du Camp.
1er jan—3 m—dim mar jeu

MEUBLES!
MAISON
LOUIS BAUER,
Nos. 95 et 97 RUE ROYALE, PRÈS St. LOUIS.
Le plus grand assortiment de la ville du dernier genre et des meilleures fabriques à des prix défiant toute concurrence. Les ordres de la campagne seront remplis avec soin et promptitude. 15janv—3m—Ven.Dim.Mar.

Avez-vous vu la nouvelle Machine à Coudre à long bras
SINGER?
ELLE EST TRES FACILE A MOUVOIR et fait le plus joli ourlet qui soit.
Venez l'examiner et vous en convaincre.
Aiguilles de Singer, 15 sous la douzaine; 25 sous deux douzaines; Navettes, 25 cts.; Huile, 5 cts. la bouteille. Port extra.
PATRONS DU BAZAR McCALL.
La Compagnie de fabrication Singer,
185 rue du Canal.
S. E. RUNDLE, Agent.
12sept—6m d. mar. i. PP

L'Etoile Rouge.
L'ETOILE ROUGE.
L'ETOILE ROUGE.
COIN CANAL ET PASSAGE DE LA BOURSE.
Ouvert le dimanche jusqu'à 1 heure. 17ja—1f

Salle de la Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.



Séance régulière ajournée MARDI, 19 janvier 1886, à 8 heures p. m., au local No 51 rue Bienville.

A. L. TISSOT, Président.
H. MESSONNIER, Secrétaire. 17 jan—1f

Compagnie de l'Hôtel St-Charles.—Nlle-Orléans, 16 janvier 1886—L'élection annuelle de cinq Directeurs de cette Compagnie, pour l'année courante, aura lieu dans le salon "P" de l'Hôtel St. Charles, LUNDI, 25 janvier, de midi à 1 heure.
JNO. KILSHAW, Secrétaire. 17janv—7f

Bureau de la "Importers' Bonded Warehouse Co., coin des rues Conti et Peters.—Nouvelle-Orléans, 16 janvier 1886.—L'assemblée semestrielle des actionnaires de cette Compagnie aura lieu, à ses bureaux, le 25 Janvier 1886, à 7 heures P. M.
P. A. CONAND, Secrétaire. 17 janv—

Bureau du Collecteur de Taxes d'Etat
District inférieur, No 203 rue du Canal.
Nlle-Orléans, 14 janvier 1886.

LES personnes ayant des licences à payer dans le district inférieur sont prévenues que je suis maintenant prêt à recevoir celles de 1886. Elles sont invitées à venir s'acquitter avant le 31 mars, si elles désirent éviter les frais ordinaires.
CHS. CAVANAC, Collecteur de taxes d'Etat pour le district inférieur. 14janv—14.17.

ANTOINE CHEVALIER,
No 25 rue Toulouse et No 262 rue Commune.
(CEMENT WORKS.) Seul entrepreneur de travaux monolithes. Exécute toutes sortes de travaux en ciment ainsi que grottes, rocailles, vases, tuyaux, bordures de bassins, balustres, couvertures de murs, encadrement, têtes de cheminées, écussons et bas reliefs. Prix modiques. 28 nov—3m sam dim mar

Avis.

LES souscripteurs de l'Asile de la Société de l'Asile des Orphelines sont priés de se réunir SAMEDI, 16 janvier 1886, pour élire un Conseil de Direction pour l'année courante. La réunion aura lieu à l'Asile Poydras, rue Magazine, entre Peters Avenue et la rue Lébutine, de midi à 2 heures de l'après-midi.
E. E. HODGSON, Secrétaire. 6janv—10f

PIANOS PLEYEL
Nouveau modèle venant d'être reçus
LOUIS GRUNEWALD, 18 rue Baronne, vient de recevoir par le steamer NANTES un grand choix des célèbres pianos Pleyel. Ces instruments sont si bien connus en Louisiane et y ont une si grande vogue qu'il serait oiseux d'en faire ressortir les remarquables qualités. Nous dirons simplement "que ce sont pour notre climat les meilleurs pianos, et ceux, en même temps, qui durent le plus longtemps."
Le fabricant en fait maintenant d'un modèle nouveau et qui à leur pouvoir de résistance joignent l'élégance. Louis Grunewald les vend à très bon marché et à des conditions fort avantageuses. Venez les voir à son magasin. Vous pourrez vous y procurer un bon piano à bas prix. 16 janv—2f

MANTEAUX
Nous offrirons cette semaine de véritables BARGAINS en tous genres de
MANTEAUX et de SURTOUTS,
Aussi en
MARCHANDISES de NOEL,
Telles que Gants de peau, Mouchoirs à initiales en soie et en toile, Sulshels, Extraits et divers articles de fantaisie.
Soieries noires et en couleur, Satins, Velours, etc.
Nous offrirons aussi notre fonds choisi de
TAPIS
à des prix réduits.
Venez examiner nos marchandises et vous assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs.
B. & W. CRONER, 20déc—3m **141 rue du Canal.**

H. F. ONNEN,
Au coin Royale et St Louis, et 45 rue des Ursulines,
VENDRA à partir d'AUJOURD'HUI, pour faire place aux marchandises pour la saison d'été
Tout son stock de Merceries,
—ET—
d'ARTICLES de FANTAISIE
ainsi que tous les ARTICLES pour HOMMES, tels que CHEMISES blanches et couleur, FAUX-COLS, CRAVATES, BRETELLES, CHEMISES DE PEAU, CALEÇONS etc., **aux prix coûtants.** Une OCCASION RARE pour faire vos achats avec peu de monnaie. Ne manquez pas d'y aller.
22nov—6mDim Mar J

Dr EDOUARD DUPAQUIER,
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.
270 1/2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.
Consultations: de 7 à 8 h. du matin, et de 4 à 5 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 2 heures. 17 juin☞PP

PHARMACIE H. J. RIVET,
(R. et H. J. RIVET, Jr., Propriétaires)
Coin des rues Royale et Ste-Anne
Médicaments Allopathiques et homéopathiques, bandages, parfumeries, etc.
Prescriptions des médecins remplies avec soins à toute heure du jour et de la nuit.
27 déc—2 m. Dim Mer.

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
2déc 85—☞—D Mar J—PP

SPECTACLES, BALS, &c.,

LA TROUPE JAPONAISE.
Théâtre de l'Opéra.
NOUVEAUTÉS! NOUVEAUTÉS!
LE PLUS GRAND SPECTACLE DE LA SAISON.
LA TROUPE IMPÉRIALE JAPONAISE.
LA TROUPE IMPÉRIALE JAPONAISE.
Avant son départ pour Paris, M. Conreill a consenti à rester une semaine à la Nlle-Orléans et la Direction de l'Opéra s'est assuré les services de sa troupe célèbre à dater d'aujourd'hui DIMANCHE.
LE SPECTACLE—La soirée sera ouverte à 7 heures par la dernière nouveauté parisienne, un des grands succès de l'époque:
LE PETIT LUDOVIC!
Comédie en 3 actes
CHAMONIN, Aubert, Lineval; Mesdames Guetty, Thal, Aubert. Grand paraîtront dans les principaux rôles.
Les prix d'entrée ne seront pas changés. 17janv—

THEATRE ST. CHARLES
DE BIDWELL.
Rue St-Charles.
DIMANCHE 17 JANVIER.
Et tous les soirs durant la semaine.
Star Dramatic Company.
Joseph Wheelock, Barton Hill, Chas. Wheatligh, Chas B. Selles, Harry Hawk, J. W. Hagus, Geo. Backus, Percy Brooke, Louis Filber, Marie Wainwright, Louise Muldener, Minnie Monk, Emma Maddern, May Wheeler, Louise Dickson, Helen Ogelvie, W. F. Blande, Olhe Berkley.
Introduira le grand mélodrame, en 5 actes, de
THE WORLD,
Avec une troupe complète. Grand décors.
Le Radeau — L'Explosion — Le Steamship — L'Asile
Matinées Mardi et Samedi.
Dimanche 24 jan.—THE PAVEMENTS OF PARIS.
16 jan—

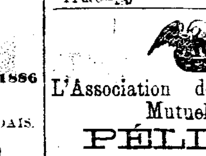
GRAND OPERA HOUSE.
Rue du Canal.
D. BIDWELL............Directeur
"Vous n'avez jamais ri avant."
SEMAINE
Commençant dimanche, 17 Janvier 1886.
MATINÉES JEUDI ET SAMEDI.
Deuxième année de succès de la grande comédie
A RAG BABY!
Par M. CHAS. H. HOYT.
Auteur de: "A Bunch of Keys," "A Tin Soldier," etc.
Une Compagnie Complète d'Artistes. (Acting and Musical)
Sous la direction de M. Eugène Tompkins (aussi directeur du Boston Theatre).
Marion Elmore. Venus. | **John T. Craven,** Old Sport.
And a Performance as Represented.
Dimanche, 24 janv—THE SILVER KING.
16janv—

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.
Rue St-Charles.
Une semaine!
Commençant Dimanche, 17 janv, 1886
Matinées, Mercredi et Samedi.
LE VÉRITABLE COMÉDIEN IRLANDAIS.
DAN'L SULLY!
Dans le succès de deux saisons.
THE CORNER GROCERY!
SPECIAL—Un magnifique Souvenir, Porte-Carte, sera donné à tous ceux qui prendront un siège réservé à l'avance.
Dimanche, 24 janvier—M. B. Curtis dans SAM'L OF POSEN.

Musée de Dix Sous de Robinson.
Nouvelles Curiosités
Pour la première fois à la Nouvelle-Orléans,
LA PRINCESSE FIJI
et ses deux filles. Ce sont les seuls spécimens de cette race barbare qui soient jamais venus dans ce pays.
SIR WALTER STUART,
Le noble sans bras ni jambes qui se rase, s'habille, enfile une aiguille, coud, et écrira son autographe dans des albums gratuitement. Ne manquez pas de le voir se raser.
Spectacle Colossal dans le Théâtre.
GUS et WILLIE PETERS,
Les meilleurs de tous les artistes burlesques et de spécialité.
LES JUMEAUX POWERS,
Agés seulement de cinq ans et champions des artistes et chants et danses.
Les enfants Fiji, le Grand Kissell, Mlle Lena Foley et plusieurs artistes.
Entrée partout, 10 cents. 16jan—

THEATRE DE FARANTA.
Coin Orléans et Bourbon.
A cinq minutes de marche de la rue du Canal.
La semaine commençant le LUNDI 18 janvier.
Tous les soirs, matinées mercredi, samedi et dimanche.
Première apparition à ce théâtre du grand acteur,
Mr. EDWIN BROWNE,
Dans son drame typique américain
BON COMME DE L'OR.
(Good as Gold)
Nouveaux Décors par le célèbre artiste scénique **M. Joseph Piggott.**
Admission......10 cents
Lundi 25 janvier—Les **Minstrels de J. W. Baird.**
17 janv—

PANORAMA
BATAILLE DE PARIS,
Coin des rues Canal et Dauphine.
OUVERT TOUS LES JOURS,
LE DIMANCHE COMPRIS,
De 8 heures 30 du matin à 10 heures 30 p. m.
Entrée—Adultes, 50 Cts. Enfants, 25 Cts.
11 déc—☞



L'Association de Bienfaisance Mutuelle du
PÉLICAN
—DONNERA UN—
Grand Bal Paré et Masqué
—DANS LA—
SALLE DE L'OPÉRA,
Samedi, 30 janvier.
ENTRÉE....................UN DOLLAR
On peut obtenir des invitations pour dames en s'adressant aux membres ou dans la salle No 51, rue Bienville.
Le privilége de la buvette du restaurant, etc., sera vendu à l'encan DIMANCHE, 24 du courant, à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles, par Placide J. Spear, encanteur.
10 janv—10,17au30

Nouvelles Marchandises reçues.
NOUVELLES NATTES DE CHINE.
Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde
A. Brousseau's Son
23 & 25....Rue de Chartres....23 & 25
—NOUVEAUX GENRES—
Moquettes, Velours, Bruxelles, avec et sans bordures.
Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle
Toiles cirées, Linoleums,
Nattes de Coco et de Napin
Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.
6 oct—1an

N. O. 1er janvier 1886.

NOUS, soussignés, avons formé à partir de ce jour une association sous la raison sociale Montagnet, Tremoulet & Cie., dans le but de nous occuper du commerce en gros et en détail du charbon; bureau: 30 rue Carondelet.

HENRI J. MONTAGNET,
JOSEPH C. TREMOULET,
NOAH SCOVELL.

Hy J. Montagnet, anciennement de la maison Desforges, Montagnet & Cie, sollicite respectueusement le patronage de ses amis et anciens clients. 1er janv—2son

Meubles!!
LA MAISON
P. DÉJAN,
Coin Dauphine et Quartier,
VIENT de recevoir un grand assortiment de Meubles du dernier GENRE et des MEILLEURS MODÈLES, tels que Chambres à coucher NOUVEAUTÉ, avec GLACES rondes biseautées, SALONS riches en VELOURS, PELUCHE, etc. Salle à manger du dernier genre. Le **tout à des prix très modiques.** On trouve dans ce magasin tout ce que l'on peut désirer en fait de meubles. 20 déc—1m

CHARLES F. GONTHIER.
Marchand Tailleur,
A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.
Il vient de déballer une partie de son stock d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.
30 sept☞

Léon Godchaux
81, 83 et 85 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, Lne.
VETEMENTS
D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Nous avons manufacturé dans les derniers soixante jours notre stock de marchandises qui est maintenant complet; il comprend des
VETEMENTS
—POUR—
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,
de tous les genres, de toutes les qualités et en ventes
Aux Prix les Plus Réduits.
En articles de toilette, notre assortiment comprend toutes les nouveautés de la saison. Rien n'a été négligé pour capter la fantaisie et plaire aux goûts de nos clients.
Notre département de Coupe est pourvu des dernières modes, et nous sommes prêts à confectionner toutes sortes de vêtements.
Les ordres de la campagnes seront comme à l'ordinaire exécutés avec soins et promptitude. Echantillons et mesures envoyés sans frais, sur demande.
Articles Militaires une Spécialité.
27 oct 85—1an.Dim,Mar,J

MEUBLES, MEUBLES.
Louis Bauer,
La Maison la Meilleur Marché de la Ville.
Nos. 95 et 97 rue Royale,
PRÈS ST-LOUIS.
Venez voir mon grand assortiment avant d'acheter ailleurs.
Les ordres de la campagne seront exécutés avec promptitude et avec grand soin.
15déc—1m mar jeu dim

Assurances et Banques.

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 15 janvier 1886.—A une élection pour Directeurs de cette banque, qui a eu lieu le 12 courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année courante:

T. Prudhomme,	H. E. Gogreve,
John F. Kranz,	N. Miller,
Morris Schwabacher,	Henry Gardes,
Henry Abraham,	J. C. Denis,
John T. Moore, Jr.	

Et, à une réunion de la Direction, qui a eu lieu ce jour, M. T. PRUDHOMME a été réélu Président à l'unanimité.

J. L. BERCIER, Caissier. 16 jan—7f

Bureau de la Compagnie d'Assurances Louisiana de la Nouvelle-Orléans, No. 26 rue du Camp — Nouvelle-Orléans, 15 janvier 1886.—M. Louis Gimbel ayant résigné comme Vice-Président et Directeur de cette Compagnie, à une réunion du Conseil des Directeurs tenu hier soir, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour remplir les places vacantes: LUCIEN M. GEX, Vice-Président; VICTOR DEMORUELLE, Directeur.

A. LESSEPS, Secrétaire. 15jan—3f

Banque des Citoyens de la Louisiane—Département de la Banque—Nouvelle-Orléans, 2 janvier 1886.—Avis—L'élection annuelle des directeurs de cette banque pour servir pendant l'année courante, aura lieu à la banque, le LUNDI, 1er jour de février prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

JOS. TARLETON, Caissier. 2 jan—1m 3 f p s.

COKE! COKE!! COKE!!!
GAB. VILLERÉ.
Autrefois **VILLERÉ & HÉBRARD,**
Agent de la Soddy Coal Co. Marchand de Charbon et de Coke de Pittsburg et du Tennessee. Seul agent de l'Arkansas Steam Smokeless Coal.
Bureau, 173 rue Commune. 1er jan—1m

LA CREOLINE,
—OU—
La liqueur Malakoff des dames et des familles.
ALPHONSE WALZ,
24 et 26 rue Conti.
Seul Propriétaire et Fabricant.

LA BOTTE ROUGE!
—A L'ENSEIGNE DE LA—
"BOTTE ROUGE."
Angle des rues Ursulines & Dauphine
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
10 jan—3m—Sam.Dim.Mer

Vin de Champagne de Krug & Co.,
REIMS.
"KRUG SEC,"
Qualité sans supérieure.
LA SEULE venant maintenant aux Etats-Unis.
Le vin de champagne "Krug" en paniers n'est plus importé aux Etats-Unis, où il n'est expédié maintenant **qu'un vin "Krug",** en caisses, le "KRUG SEC", qui est sans supérieur, même parmi les marques les plus renommées.
En vente chez les Agents pour les Etats du Sud.
BASSETTI & XIQUES,
67 & 69 Decatur St., New-Orleans.
22 déc—4 m—DMaJ

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 16 JANVIER—CLASSE No 13.
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
25	69	57	31	14	54	69	76	78	39	20	68	23	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage de quoi nous avons signé. Ce 16 janvier 1886—4 heures P. M.

LOUIS H. FILS
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

☞ Les plans de ces tirages [illegible] peuvent être vus en [illegible] dans [illegible].